

Bulletin n° 128

Septembre 2012

Prix : 1 Euro

www.campgurs.org



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



Les medias se sont fait l'écho de l'inauguration du mémorial du camp des Milles par le Premier Ministre M. Jean-Marc Ayrault, accompagné de sept ministres (voir notre brève, pages 5 et 6).

De ce camp, qui fut le lieu d'internement de 10.000 personnes avant leur déportation, subsistaient les bâtiments, en dur.

Grâce à l'acharnement des associations et le concours de l'Etat, des collectivités locales et de mécènes, ce Mémorial de la Déportation a pu voir le jour. Son projet nous avait été présenté lors d'une réunion où l'Amicale avait été conviée, afin de présenter son propre projet de deuxième tranche d'aménagement du site du camp de Gurs.

Cette inauguration nous ramène donc à notre propre action. Depuis de nombreuses années nous avons œuvré afin que le camp de Gurs, le plus grand du Sud-ouest avec quelques 60.000 internés, soit tiré de l'oubli.

Nous avons commencé de façon modeste avec l'installation de la baraque de l'As de Cœur d'Elsbeth Kasser. Puis nous avons pu entraîner l'adhésion de l'Etat, du Conseil général et de la Communauté de communes du canton de Navarrenx, porteuse du projet, pour réaliser la construction du pavillon d'accueil, la baraque d'internés et les deux sentiers documentés, le tout inauguré en septembre 2007.

Cette réalisation n'était que la première partie d'un projet plus important, celui de création d'un centre d'interprétation d'art et de patrimoine (CIAP). L'Amicale a été mandatée pour mener à bien son étude de faisabilité. Elle a atteint cet objectif en début d'année et l'étude a été présentée aux diverses parties intéressées. Un consensus a été trouvé sur le projet final, de dimension et de coût raisonnables.

A l'heure où je rédige cet éditorial, nous avons été informés qu'une réunion devait se tenir entre le préfet des Pyrénées-Atlantiques et le président du Conseil général afin de décider de la création d'une instance de gouvernance du site du camp de Gurs, qui décidera de la conduite du projet et de la future gestion du GIAP.

Nous serons évidemment associés à cette instance, à titre de caution morale et mémorielle, pour toute activité autre que les commémorations annuelles.

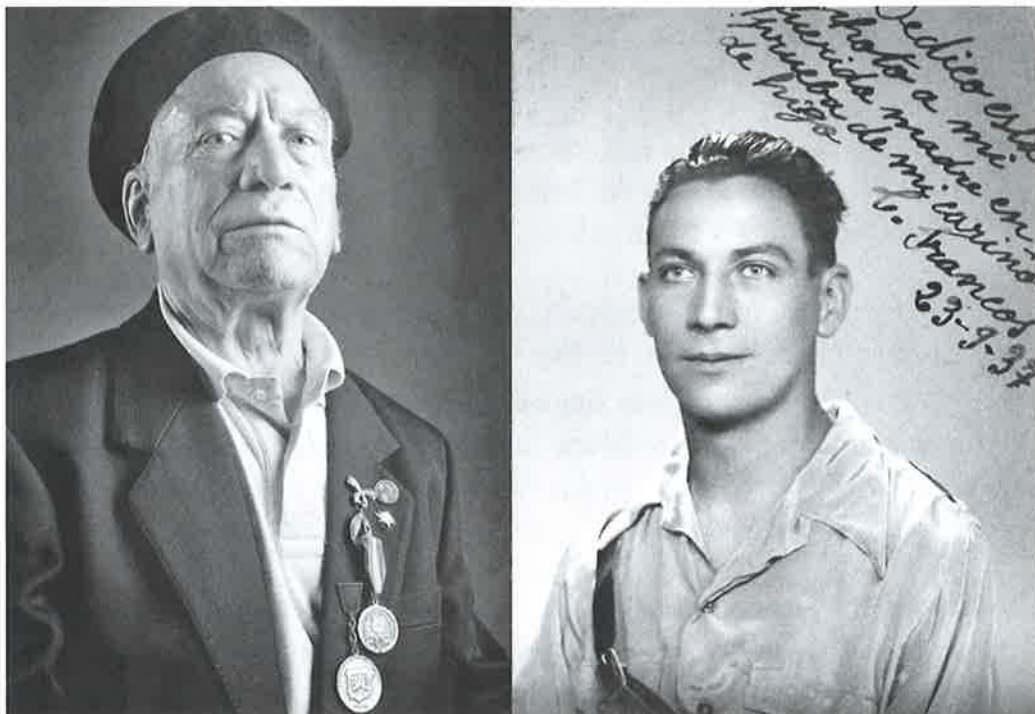
Touchons-nous enfin au but ?

André Laufer

..... la vie de l'Amicale

Nos peines

Theo Francos vient de nous quitter, à l'âge de 98 ans. A l'âge de trente ans, il avait reçu une balle dans le thorax, qui s'était logée à quelques millimètres du cœur. Les chirurgiens n'avaient jamais voulu la lui enlever, tant l'opération était risquée. Théo a donc vécu pendant 68 ans « avec une balle dans le cœur », comme il avait coutume de dire. Sa vie fut un véritable roman.



Theo Francos a vécu 98 ans, les dernières 68 années avec une balle, tirée par le peloton d'exécution et logée dans sa poitrine, à quelques millimètres du cœur. Celui-ci raconte : « *j'entends le tacatac des mitraillettes et je me laisse tomber. Tout devient noir. C'est alors que le premier miracle survient. La balle qui devait me traverser le cœur est amortie et déviée par l'insigne métallique des parachutistes. Gravement blessé, je tombe dans la fosse avec mes compagnons morts. Second miracle, les Allemands ne nous donnent pas le coup de grâce et ne nous couvrent pas de terre et de chaux, laissant ces tâches pour le lendemain. Avant leur retour, à l'aube, survint le troisième miracle. Un couple de paysans, faisant partie de la résistance et se rendant à leurs travaux des champs, passe devant la fosse. Découvrant cette boucherie et observant les corps, ils constatent que l'un des corps bouge encore. C'est moi* »

Fils d'émigrés espagnols originaires de Valladolid, il vécut presque toute sa vie en France, à Bayonne. A 22 ans, à Madrid, il s'engage auprès des républicains espagnols en s'enrôlant dans le « Quinto Régimiento » puis, plus tard, dans la XI^a Brigada Internacional. Ce fut alors une succession de batailles : Jarama, Brunete, Belchite, Teruel, el Ebro... Refusant de quitter l'Espagne avec les Brigades Internationales, il rejoint la 65^{ème} brigade de choc de l'armée républicaine. Fait prisonnier dans la souricière du port d'Alicante, il connaîtra la prison, la torture, les camps. Libéré, il rejoint l'Angleterre, devient parachutiste, intervient en Lybie, saute sur la France occupée... C'est lors de l'opération d'Arnhem, aux Pays-Bas, qu'il sera fait prisonnier et passé par les armes. On connaît la suite.



Un livre a été consacré à la formidable aventure que vécut ce héros dont on dit que son unique travers était d'être un fumeur de pipe invétéré. Comment peut-on avoir vécu des moments si forts en fumant tranquillement sa pipe ?

..... cérémonie

A PAU, du 15 au 21 Octobre, l'hommage aux Justes du Béarn

Le souci de l'Amicale a toujours été de rappeler l'histoire des années noires de la seconde guerre mondiale et d'inviter ses adhérents à y réfléchir. Nous n'en oublions pas pour autant l'action de tous ceux, connus et inconnus, qui ont contribué à apporter leur part de lumière. Parmi eux, les *Justes parmi les nations*, c'est-à-dire tous ceux qui ont permis de sauver des juifs de l'extermination, en les cachant au péril de leur vie. On en compte environ 3 500 en France et une centaine dans le seul Béarn. Anonymes ou célèbres, ils incarnent une certaine idée de la fraternité entre les hommes, à une époque où cette notion était considérée comme rétrograde et dépassée. Ils symbolisent surtout la noblesse et la générosité, à l'époque de la « banalisation du mal », pour reprendre la formule célèbre de Hanna Arendt.

Toute une série d'initiatives ont ainsi été prises par l'Amicale pour célébrer les *Justes* de notre région, celle du camp de Gurs.

Au cours de la semaine du 15 au 21 octobre, seront organisées les manifestations suivantes :

- **inauguration l'une stèle spécifique**, à Pau, le 21 octobre. Ce monument, conçu par Emile Vallès, architecte et ancien président de l'Amicale, se caractérise par sa sobriété. Il se présente sous la forme d'une colonne, haute d'1,30 mètre, ayant la forme d'une étoile de David, sur laquelle on peut lire « *Hommage aux Justes parmi les nations* », ainsi que, à sa base, « *Don de l'Amicale du camp de Gurs* ». Le matériau est le granit du Tarn, comme celui de l'*Allée des internés* de Gurs, ce qui souligne le lien entre le camp béarnais et l'action salvatrice des Justes. La colonne sera installée au parc Beaumont, au centre de la ville, lieu de promenade particulièrement fréquenté. Le choix de ce lieu emblématique se justifie par le fait que le parc était, pendant toute la durée de la guerre, un lieu de rencontres pour les juifs qui tentaient de fuir les persécutions de Vichy. Signalons qu'un monument identique sera érigé sur le site même du camp, au bâtiment d'accueil.

- **présentation du film** « *Le vieil homme et l'enfant* », au cinéma Le Méliès, à Pau, le **18 octobre à 20 heures**. La projection sera suivie d'un débat, animé par Claude Laharie. Le choix de ce film ancien, porté par l'extraordinaire présence de Michel Simon, s'explique par le personnage interprété par l'acteur, à la fois banal et représentatif des mentalités de l'époque, avec leurs ambiguïtés et leurs générosités.

- **présentation de l'exposition** sur les *Justes* gendarmes et policiers, à Orthez, maison Jeanne d'Albret, à l'initiative de l'association *Ensemble pour la Paix*, présidée par notre ami André Cuyeu, membre de l'Amicale. Rappelons, en effet, que plusieurs dizaines de membres de forces de l'ordre ont contribué à limiter les effets des rafles et des arrestations, en faisant circuler l'information dans les heures précédant les opérations de police. Ils constituaient une infime minorité, mais leur action doit être d'autant plus saluée qu'ils étaient parfaitement informés des risques qu'ils encouraient.

Ces manifestations participent de notre incessant travail de mémoire, si important aujourd'hui, en ces périodes de résurgence du racisme et de la xénophobie.



.....cérémonie

Cérémonie de Juillet au Camp de Gurs :

Comme tous les ans, une cérémonie marquant la « **Journée Nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France** » s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités. Les prises de parole se firent au pavillon d'accueil avant les traditionnels dépôts de gerbes.



Homme interné au camp

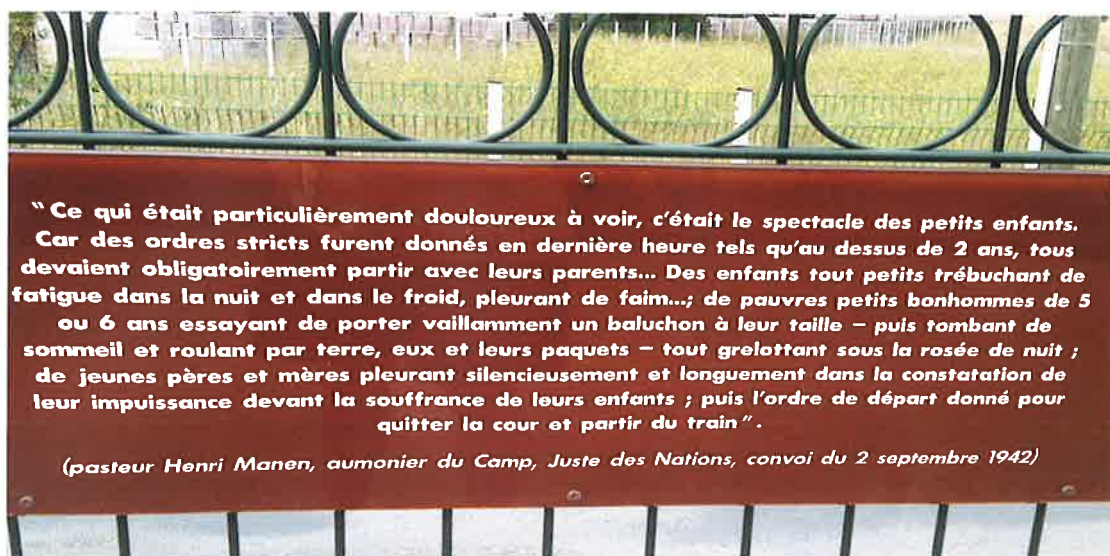
.....brèves

Le camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, vient d'être ouvert au public, le 12 septembre dernier.

Restauré à l'aide de fonds publics et privés, d'un coût total de 19 millions d'euros, il offre au visiteur un parcours de mémoire et d'histoire, sur trois étages. Il a fallu plus de trente ans pour que le projet soit finalement mené à son terme.

Rappelons que ce camp, constitué dans une ancienne usine de fabrication de tuiles, est l'un des rares encore préservés en Europe, le seul resté intact en France. Plus de 10 000 hommes, femmes et enfants, y furent internés entre 1939 et 1942, et 2 500 d'entre eux, des juifs, en partirent à l'été 1942 pour être exterminés à Auschwitz.

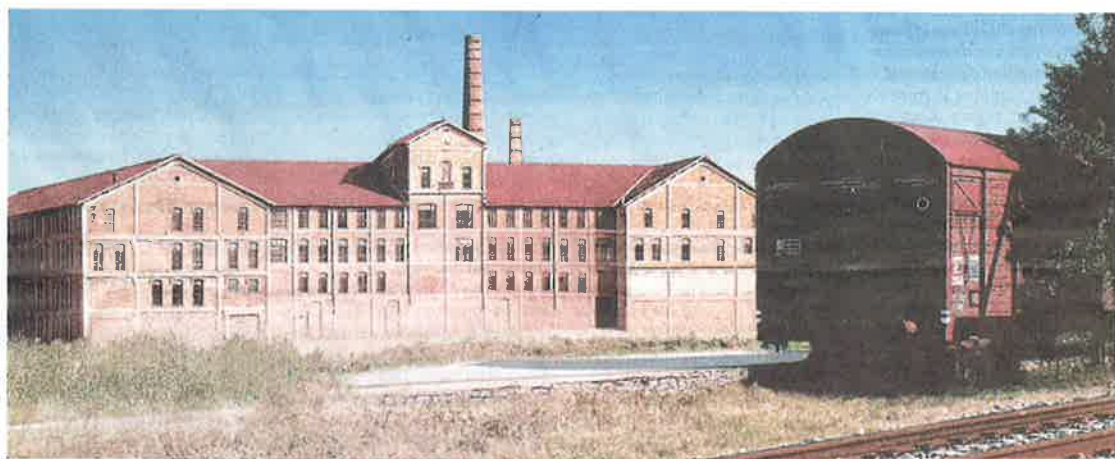
brèves



Parmi les anciens internés des Milles figurent quelques personnes célèbres comme les peintres Max Ernst, Hans Bellmer ou Ferdinand Springer, l'écrivain Lion Feuchtwanger, auteur du *Juif Süss*, le chef d'orchestre Max Schlesinger, ainsi que de nombreux autres artistes, au point que le sous-préfet d'Aix-en-Provence avait pu évoquer, en 1941, « le Montmartre des Milles ». Certaines peintures ou fresques figurent encore sur les murs de la tuilerie, soigneusement sauvegardées, parmi lesquelles le *Repas des nations*, de Franz Meyer. Ce camp fut aussi l'un des principaux lieux de l'action de Varian Fry et de son *Emergency Rescue Committee* (Comité de sauvetage d'urgence) qui parvint à sauver plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles les artistes cités plus haut.

Le parcours mémoriel invite le visiteur à réfléchir sur les mécanismes « sans cesse renouvelés du racisme, de l'antisémitisme, du fanatisme et de l'intolérance », ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Par quelle monstrueuse perversion, notre pays a-t-il pu sombrer dans l'apologie de la haine xénophobe et dans la complicité d'un crime contre l'humanité ?

La visite est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 19h. (Renseignements 04 42 39 17 11. Site internet : www.campdesmilles.org)



Le camp des Milles, aujourd'hui

A la base sous-marine de Bordeaux, le 14 avril dernier, date du 81^{ème} anniversaire de la République espagnole, a été inauguré le **Mémorial aux Républicains espagnols**, à l'initiative de l'association dédiée depuis longtemps à



brèves

ce projet, soutenue par l'Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France et Ay Carmela. Au verso de la stèle, on peut lire : *A la mémoire des milliers de Républicains espagnols qui participèrent, sous la contrainte nazie, entre 1941 et 1943, à la construction de cette base sous-marine de Bordeaux. En particulier, à ceux d'entre eux qui périrent d'épuisement, noyés ou ensevelis dans les profondeurs des fondations. Et aussi, aux autres travailleurs forcés de différentes nationalités qui trouvèrent dans ce chantier dantesque un lieu de souffrance et de sacrifice.*



Clap patrimoine

Le Crédit Agricole Pyrénées-Gascogne, au travers de sa fondation, a organisé un concours pour jeunes cinéastes ayant pour mission, au travers d'un film, de mettre en valeur un aspect du patrimoine de notre région (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées et Gers). Parmi les 15 films sélectionnés, celui réalisé par Linda Laffourcade sur « **Le Camp de Gurs, pourquoi ce long oubli ?** », a obtenu le Clap d'or récompensant le meilleur court métrage. Félicitations à Linda, habitante du Béarn, qui découvrit « par hasard » ce camp de sinistre mémoire.

Cette vidéo est visible sur le site :

http://www.parlons-jeunes.com/?page_id=5057



..... bibliographie

Un nouvel ouvrage sur l'histoire de Gurs : « Que sont devenus 2.000 Républicains espagnols internés au camp de Gurs ? »

Jean Ortiz, enseignant à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, vient de faire paraître cet ouvrage original sur l'histoire des Républicains espagnols internés au camp de Gurs.

Il y eut 25.577 Républicains espagnols internés à Gurs, parmi lesquels 6.555 Basques. L'auteur et son équipe sont parvenus à identifier 2 000 d'entre eux et nous en fournissent la liste. Leur travail s'appuie sur la *liste de la préfecture* conservée aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, qui recense les internés ayant obtenu une carte de travailleur étranger.

L'ouvrage présente en préambule les origines du camp et les différentes périodes de son histoire. Il évoque ensuite la création des Compagnies de travailleurs étrangers (CTE), en avril 1939, puis de Groupes de travailleurs étrangers (GTE), en septembre 1940, qui ont permis à de nombreux Républicains de s'insérer dans des structures de travail surveillé organisées dans divers secteurs d'activité, tels que les TPE, les mines, la construction de barrages hydroélectriques, les exploitations forestières, l'agriculture, la sidérurgie ou les industries alimentaires. Il donne les noms et prénoms de chacun de ces travailleurs, leurs dates et lieux de naissance, leurs métiers et leurs affectations. On voit ainsi apparaître tout un peuple originaire d'innombrables villes et villages de toutes les provinces d'Espagne. Apparaissent aussi les premiers lieux d'exil où beaucoup d'hommes s'installeront, une fois l'espoir du retour consumé, à commencer par les Basses-Pyrénées.

Cette publication comble un peu l'absence de toute liste précise concernant les premiers internés Gursiens. Elle vient s'ajouter à celle que Josu Chueka avait publiée, il y a une dizaine d'années, sur les quelques 6 500 internés d'origine basque (*Gurs. El campo vasco*. Ed. Txalaparta, 2007, 290 p). Elle symbolise l'effort mené actuellement, dans le domaine historique comme dans celui de la mémoire, pour rendre aux Républicains espagnols une partie de leur histoire et de leur dignité.

Jean Ortiz (sous la direction de). *Que sont devenus 2.000 Républicains espagnols internés au camp de Gurs ?* Editions Les Nouvelles des Pyrénées-Atlantiques. 7 €

Annette Wieviorka et Michel Lafitte. *A l'intérieur du camp de Drancy*. Perrin. Paris, 2012.

Un ouvrage remarquable rédigé par une grande historienne, avec l'aide de Michel Lafitte. Rappelons que 67 000 hommes, femmes et enfants ont été déportés depuis ce camp, vers Auschwitz, où ils ont été exterminés. Les auteurs font pénétrer le lecteur à l'intérieur du camp, montrent ce qu'y fut la vie quotidienne, non seulement à l'époque des déportations orchestrées par le commandant du camp, le SS Aloïs Brunner, mais aussi avant, en 1941, à l'époque du camp de représailles, et après, à la fin de la guerre. Nombreux témoignages.



..... témoignage

Victor Tulman est resté près de quatre ans au camp de Gurs.

Voici son témoignage. Et quel témoignage !

Nous avons déjà évoqué à deux reprises, dans ces colonnes, l'internement de Victor Tulman et Hella Tarnow au camp de Gurs..

Dans le bulletin n° 124 de septembre 2011 (pages 6 à 10), nous présentions le texte que Paloma Tulman, la fille de Victor et Hella, nous avait adressé sur l'internement de ses parents au camp. L'article était accompagné de plusieurs photos, parmi lesquelles la reproduction d'un remarquable dessin du couple. Dans notre dernier bulletin (n° 127, juin 2012, pages 16 et 17), nous reproduisions la lettre de Betty Saville, elle aussi internée à Gurs, où elle avait bien connu Victor et Hella, et qui nous fournissait toutes les explications nécessaires sur l'origine du fameux dessin, réalisé par Ubaldo Izquierdo Carvajal. Nous annoncions aussi la prochaine publication prochaine d'extraits de l'ouvrage *Mit der Kraft zu lieben*, rédigé par Victor et sa fille Paloma.

Voici donc quelques extraits de cet ouvrage puissant, imprégné d'amour et d'énergie (traduction de Claude Laharie).

Rappelons que Victor Tulman, rabbin, avait été volontaire des Brigades internationales en Espagne et que son épouse Hella, internée au camp en mai 1940 comme *indésirable*, n'était pas juive.



Victor Tulman à Gurs (1942)

Gurs

Maintenant, nous devons tous être transférés dans un bon camp, « pour quelques mois seulement ». C'est bien ce qui arriva, dans des wagons fermés, sous surveillance militaire. On alla vers Oloron, aux pieds des Basses-Pyrénées, et de là, en camion (et en chantant), vers Gurs. Lorsque nous aperçûmes un millier de baraques cernées par une double rangée de barbelés et une large route centrale, longue d'environ deux kilomètres, il nous apparut que nous n'étions pas là « pour quelques mois ».



témoignage

Il y avait à l'intérieur une quinzaine d'îlots bien fermés, un hôpital central, un bureau de poste (avec censure naturellement), un parloir pour les discussions sous surveillance policière et un poste de commandement. Nous étions répartis par nationalités et par générations, ce qui séparait les familles espagnoles, et le tout sous bonne garde. Les chefs d'îlots, les médecins et les responsables des baraques de la culture étaient des internés. Le commandement du camp recruta parmi les Espagnols un groupe de travail chargé de l'entretien des installations du camp. Le nettoyage des latrines était effectué grâce à une petite voie ferrée qui trottinait tout autour du camp, ramenant les tonneaux vides pour les placer à nouveau sous les trous des tinettes. Cette voie ferrée nous servit bientôt de système secret de liaison, entre les îlots, et devint un moyen d'échanges non-officiels avec la population environnante, qui s'enrichissait à travers nous.

Alors furent fondés des chœurs, des groupes de théâtre, des écoles populaires pour les enfants espagnols. A partir des os, furent sculptés des pièces de jeu d'échec, des avions, des bateaux et des statuettes, de véritables petites œuvres d'art ! Cela soutenait notre moral.

Le 14 juillet, jour de la fête nationale des Français, nous reçûmes l'autorisation d'organiser une grande fête sur la prairie, entre la clôture extérieure et la clôture intérieure de barbelés. Nous invitâmes évidemment le commandant du camp, ainsi que les hôtes de la préfecture de Pau. Le programme essentiellement classique, de coloration un peu rougeâtre, plut beaucoup. Nous fûmes, après cela, regardés avec des yeux plus humains et nous comprîmes pourquoi : le commandant et les services de garde s'étaient ennuyés ferme !

De nombreux artistes commencèrent à fabriquer, entre les baraques, à partir de l'argile prélevée dans le sol, de grandes statues de leurs héros de gauche : Marx, Engels, Thälmann, Lénine, Staline, Vorochilov, Dimitrov, Thorez, ainsi que Robespierre et Saint-Just, ainsi que le combattant de notre compagnie juive, avec la Dernière grenade. Les autorités françaises vinrent et admirèrent, étonnées, parfois subjuguées par de telles œuvres, fabriquées avec un matériel aussi primitif. Mais, avec les premières grosses pluies de l'hiver, ces œuvres d'art furent déchiquetées et, pendant l'hiver tout entier, une boue épaisse régna sur Gurs.

Alors, commença un nouveau chapitre. Des provocations nombreuses et répétées isolèrent les Espagnols de nous, les Internationaux, pour qu'ils s'engagent dans la Légion étrangère. On cherchait à les démoraliser et petit à petit, ils se hasardèrent moins à rester avec nous. Je proposai aux responsables des volontaires des Brigades internationales d'organiser un grand service divin, à l'occasion des principaux jours de fête juifs. Ils se moquèrent gentiment de moi. Mais le commandant ne put pas l'interdire et trouva même, sans doute, que l'idée était bonne, d'autant que cela lui permettait de montrer son humanité.

Et en effet, on put alors entendre [chanter] des milliers de nos hommes de gauche. Et la direction du camp fut très étonnée de mes comparaisons entre Moïse et le communisme, qui intervenaient entre les cantiques de synagogues. Tout cela lui apparaissait, dans son étroitesse d'esprit, totalement étranger. Je pensai alors à mon père et j'étais heureux.

Alors se produisit ce que j'avais déjà observé depuis longtemps en Espagne : les idées d'Hitler et sa machine de guerre se répandirent sur l'Europe et, désormais, même la France était menacée ! [Les autorités] voulaient maintenant nous forcer à nous engager dans la Légion étrangère. Au départ, nous étions des emprisonnés, en France ; devions-nous maintenant nous en défendre ? Non !

Mais on comprit bientôt que nous n'étions pas des mercenaires. Nous chantâmes la Marseillaise, devant le réseau de barbelés, et la population environnante, au loin, nous acclama. Les gardiens reçurent alors l'ordre de se mettre en position de



témoignage

tir ! Nous chantâmes alors d'autres chansons, en riant, jusqu'à ce que les gardiens, eux aussi, commencent à en rire...

Mais la Garde mobile fut bientôt appelée. Elle nous repoussa avec la crosse des fusils. Tout cela au pays de Liberté, égalité fraternité !

Hiver 1939-40

Cet hiver fut rude, avec un froid de moins 18 degrés. Nous devions nous rassembler plusieurs heures durant, pour l'appel. On voulait absolument nous forcer à rejoindre la Légion ! On ne nous posait plus la question, on nous l'ordonnait.

En mai [1940], 8000 femmes allemandes arrivèrent de France. [Elles furent internées] dans les baraques restées libres. Pour la plupart, il s'agissait de réfugiées politiques ou raciales. Bien sûr, tout contact avec nous leur était strictement interdit, mais le courrier des latrines fonctionnait librement !

Parmi ces femmes internées, se trouvait une juive strictement orthodoxe, nommée Karlebach. Elle était à l'article de la mort et demandait à recevoir un service religieux. Le commandant rechercha un rabbin à Bordeaux et à Bayonne, mais n'en trouva pas. Je fus alors contacté. Bordeaux et Bayonne donnèrent leur agrément par téléphone. Avec beaucoup de courage, je demandai la liberté de circulation pour les membres de la famille qui voulaient assister à l'inhumation et ce fut accordé !

Cette autorisation de circulation à l'intérieur du camp fut plus tard accordée à l'occasion des nombreux décès. Cela permit à des familles déchirées d'avoir quelques instants de retrouvailles. Des rencontres poignantes.

Le camp voyait en moi désormais un mélange étrange de volontaire des Brigades internationales, « Figaro ! Figaro ! », et de « Votre Honneur, Monsieur le rabbin ».

(...) Le vieux maréchal Pétain reçut le pouvoir et livra Paris, d'où fuyaient de nombreux Français, vers le sud de la France. Les Allemands avançaient de façon irrésistible. Quand ils furent à 20 km de Gurs, il ordonna : « envoyez les dernier brigadistes vers l'Afrique ! »

En toute hâte, nous fûmes conduits en gare d'Oloron. Là, un des officiers qui avait participé au culte divin prit mon bras et me conduisit dans la rue : « Monsieur le rabbin, disparaissez ! Vite ! »

Mais le matin suivant, un soldat de la Garde mobile me reconnut. « Figaro ! » cria-t-il, et il me réexpédia dans le camp. Mais au moins, le transport vers la Légion étrangère m'avait été épargné. Et je crois que le commandant du camp m'inscrivit alors sur le registre comme fugitif sans ressources, car les Allemands se rapprochaient du camp ! Naturellement, chaque juif était en danger, un rabbin l'était doublement, et plus encore un communiste, ce qui constituait un triple péril. Sans compter, en outre, un combattant des Brigades internationales.

Au camp, fut rapidement aménagé un îlot de femmes, l'îlot L, pour les Allemandes aryennes. Celles-ci se présentaient de manière éhontée, en faisant le salut hitlérien, et se jetaient au cou des commissions allemandes qui entraient. Parmi elles, des intellectuelles, des artistes et des femmes qui avaient gagné leur pain en France, pendant de longues années. Ces femmes me dégoûtaient !

Le jour de la capitulation de la France, le commandant du camp me fit appeler, ainsi que mon ami italien, le ténor Tofoni. Nous, internés en danger, nous avions la possibilité d'obtenir quelques permissions de courte durée, si nous avions des parents en France qui pouvaient nous recevoir. Un geste que nous portons hautement à son crédit !

Tofoni et moi, nous quittâmes le camp avec la même attestation (malgré l'absence de parenté), et nous nous plongeâmes dans le flot des réfugiés français. Tofoni voulait combattre en Italie contre Mussolini et moi, je voulais rejoindre de Gaulle en Angleterre.



témoignage

Dieu en décida autrement. Cette fois ce fut un gardien qui cria :

- « Mais, c'est le rabbin des Brigades internationales !

- oui, oui. »

Et je fus à nouveau expédié à Gurs.

Ribone che olam (que veux-Tu de moi ?)

Il ne restait plus au camp que des juifs et des émigrés politiques, parmi lesquels la Gestapo pouvait librement puiser ses victimes. Sur tout le camp planait une angoisse paralysante.

Après une visite à un malade, je rencontrai, sur la route centrale du camp, une jeune allemande avec un sourire bizarre.

- « Pourquoi souriez-vous ? Lui demandai-je

- Parce que j'ai l'âme légère.

- Comment cela ?

- La commission allemande [de criblage] m'a fait appeler de l'îlot L. Mon frère est officier chez les SA et ma sœur appartient aux jeunesses hitlériennes. Mais je ne partage pas leurs idées.

- Et pourquoi ? Vous pourriez vivre merveilleusement bien en Allemagne.

- C'est bien ce que l'on m'a proposé.

- Et alors ?

- J'ai refusé. Je leur ai finalement dit : « Si vous vous donnez le droit de mourir pour votre idéal, alors je me donne le même droit, pour le mien ». Alors, les officiers se sont mis à hurler après moi : « Dehors ! Dehors ! Nous séparerons le bon blé des mauvaises herbes ! » Et maintenant, je suis libre, vous comprenez, mon âme est libre.

- Bizarre ! Mais, n'êtes-vous pas, de ce fait, toujours enfermée ici ?

- Je ne ressens pas les choses ainsi. Pour moi, je suis là où je dois être. »

Elle salua, sourit et s'éloigna.

Une époque cruelle

(...) Du sud de l'Allemagne, furent expédiés au camp [fin octobre 1940] près de 7000 juifs : hommes, femmes, vieillards, malades, femmes enceintes, êtres humains moralement détruits. Un homme criait : « vous m'avez arraché ma femme et mon enfant, je suis aveugle et ne je peux presque plus avancer. » Le désespoir régnait et, en attendant, de nouveaux camions arrivaient sans cesse.

« Celui qui le peut, qu'il aide ! Trente paillasses d'un côté de la baraque et trente de l'autre. »

Les nouveaux venus erraient partout, cherchant leurs enfants, leurs coffres, leurs baluchons. Beaucoup d'entre eux ne s'occupaient plus de rien. Personne ne reconnaissait plus personne. Certains ne trouvaient pas leur baraque, d'autres, leur emplacement de couchage, large de quelques centimètres. Il ne cessait de pleuvoir. Les chaussures restaient enlisées dans la boue.

Où était donc Dieu ? Il attendait que se manifeste la pensée raisonnable de l'homme ? Mais le penseur, ici, se nommait la race des seigneurs. Il produisait des surhommes et des sous-hommes, des races supérieures et des races inférieures, des religions supérieures et des religions inférieures. Et ces hommes de la race des seigneurs, ils avaient le droit de torturer celui qu'ils voulaient et de battre à mort celui qu'ils ne trouvaient pas digne de vivre.

Oh Ribone che oam ! Combien de temps durera encore cet aveuglement de la raison humaine ?

Et le silence des chrétiens, avec, à la bouche, la parole biblique « aime ton prochain » ?



témoignage

Le combat contre les méthodes d'anéantissement

« Nous devons sauvegarder la volonté et la force des survivants, malgré la pénurie de nourriture, la mauvaise hygiène, le froid et la boue ! »

« Mais comment les vieillards, les malades, les petits enfants peuvent-ils accéder jusqu'aux trous des latrines ? »

« Les lucarnes des baraques seront fermées pour éviter les courants d'air. Certes, mais l'obscurité et les pensées noires arrivent alors et la vermine prolifère.

En outre, les hallucinations de la faim nous saisissent. Pressentions-nous que nous serions consumés par le feu ? Des flammes qui peut-être illumineraient le monde ?

(...) Près de la clôture de barbelés de l'allée centrale, nous parlions, un camarade et moi, des groupes d'artistes.

- « Nous devons lutter contre l'anéantissement. Je le sais. Ici, même le commandant et les gardiens s'ennuient. Nous allons leur proposer des baraques de théâtre, et nous allons les obtenir.

- Les décès vont rapidement libérer de la place.

- Nous allons aménager les baraques et obtenir des autorisations de circulation.

- Mais, inviterons-nous les Français ?

- Oui, bien sûr, cela nous aidera ! »

Alors, partons à la recherche des artistes !

Nous n'en espérons pas tant. Parmi les juifs allemands, il y avait de grands pianistes, des concertistes, des violonistes, des chanteurs, des hommes de spectacle, des artistes de cabaret, des récitateurs, des peintres, des savants, un joueur d'harmonica, tous disponibles !

Enfin, j'allais aussi rendre visite à l'hôpital des femmes, à la jolie et intelligente chef d'ilot.

- « Monsieur le rabbin, qu'est-ce qui vous amène ? Nous n'avons aujourd'hui aucun cas de décès.

- Mais peut-être avez-vous quelques artistes, dans votre personnel ?

- Des artistes ? Oui, une délicate et charmante pianiste, que nous appelons Micky.

- Puis-je lui parler ? Nous voulons constituer un groupe d'artistes, pour soutenir le moral dans le camp. »

Micky vint.

- « Etes-vous pianiste de concert ?

- A quoi cela peut-il servir, sans piano ?

- Nous disposons d'une baraque de théâtre, avec un piano. Jouez-vous du classique ou...

- Tout ce que vous voulez ! Tout ce qui est souhaité. Mais n'êtes-vous pas le rabbin ?

- Oui, je suis devenu un étrange médecin de l'âme. Connaissez-vous d'autres artistes, ici ?

- Une, Hella Tarnov. Elle est danseuse. Mais, attention, c'est une Allemande aryenne. Personne ne comprend pourquoi elle est au camp. Espionnage ? Cinquième colonne ? Par ailleurs, elle est nette.

- Conduisez-moi à elle, Micky. »

Et qui apparut ? La femme qui souriait [dans l'allée centrale].

Je ressentis un frisson dans le dos, je ne savais pas pourquoi.

- « Vous êtes danseuse ? S'il vous plaît, pouvez-vous me montrer quelque chose ? Nous voulons constituer un groupe d'artistes, pour soulager les esprits. De quel accompagnement avez-vous besoin ?

- Ce peut être aussi sans accompagnement.

- Montrez-moi quelque chose !

- Je n'ai pas de costume et ici, il n'y a pas de place et, à l'air libre, c'est difficile...

témoignage

- Nous jugerons. Vous devez seulement vouloir nous aider.
- Oui, bien sûr.
- Alors, allons dehors.
- Je vais vous montrer la Vie de Marie. Une vie normale de femme, animée seulement d'une grande force intérieure. » (...)

Une Allemande aryenne dansa donc pour un rabbin, à Gurs, la Vie de Marie. Je croyais rêver. Elle se déplaçait, portée par une musique inaudible. La prière, la naissance, l'adoration des mages, Jésus. Il grandit, il prêche, il meurt sur la croix. Plutôt que les pleurs sur le cadavre, elle montra l'ascension de son âme.

« La cabale », murmurait-on au fond de moi.

Et elle était belle, comme un modèle pour Léonard de Vinci.

Ce qui se passa alors fut étrange. Je fléchis les genoux, j'embrassai sa main et je murmurai : « Quelle qualité ! Avez-vous encore d'autres sujets ? »

- Peut-être le Vol du phénix. Il serait-il plus à sa place, ici. Il vole de l'obscurité de la nuit jusqu'à la lumière. C'est ce dont les hommes ont besoin, ici.

- Merveilleux ! Ainsi, nous pouvons être utiles à quelque chose. » (...)



Hella Tarnow à Gurs (1942)

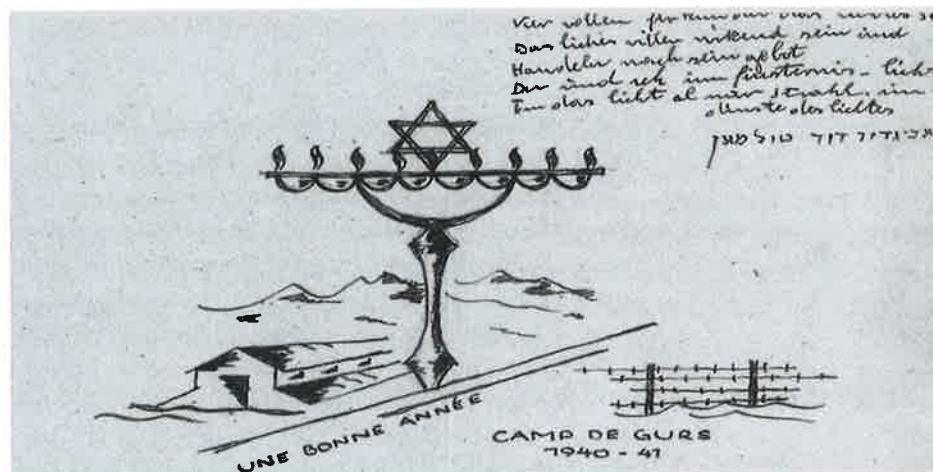
1940-1943

La faim. Les épidémies et le désespoir régnaient. Les méthodes hitlériennes d'anéantissement opéraient.

Devant le mur des montagnes pyrénéennes, les nuages de l'hiver faisaient déferler leurs eaux. Les pluies se répandaient à flots, la boue envahissait tout, nos pensées devenaient sombres. Mais les baraques de la culture tenaient bon ! Les concerts de piano et de violon, les spectacles, les chants et les danses continuaient de vivifier le camp. Celui qui ne pouvait plus courir, pouvait au moins écouter des conférences de grande qualité scientifique.

Lorsque ce fut Chanukka, je dessinaï sur une feuille blanche un chandelier avec huit lumières et j'écrivis pour Hella Tarnow : « La lumière doit nous éclairer ! Nous voulons être les messagers de la lumière ! Agissons autour de la lumière, mettons-nous sous sa loi ! Toi et moi qui sommes dans les ténèbres, nous voulons que la lumière rayonne partout... Au service de la lumière. »

témoignage



Sur la grande prairie, entre les barbelés, s'élève encore au printemps le podium des volontaires des Brigades internationales. Après de longues négociations avec la direction civile du camp, il me fut finalement permis de célébrer un important service divin, à l'occasion de l'arrivée du Yom Kippur.

Et ils allèrent de l'avant, nos juifs allemands, en groupes disciplinés, avec leurs enseignes représentant leurs villages et leurs petites villes, avec leurs décorations de la guerre 14-18 sur la poitrine.

Le commandant du camp remarqua :

- « Avec eux, Hitler a oublié beaucoup de patriotes ! »

- « Oui, avec un peu de patriotisme, nous pouvions sauver beaucoup d'entre eux... »

Dans notre abandon, arrivèrent alors quelques lueurs de clarté, avec de véritables êtres humains, comme Alice Resch, de l'organisation quaker. Ils avaient le cœur et l'âme à la bonne place et ils risquaient même leur vie pour l'aide qu'ils portaient aux tentatives d'évasion. Elsbeth Kasser vint également, envoyée par une organisation protestante de Suisse. L'une et l'autre distribuaient de la nourriture et des vêtements aux enfants et aux malades. Nous ne nous sentions plus complètement abandonnés du reste du monde.

La mère d'Hella protégea nos deux santés. Elle alerta les Amis de la jeunesse suisse et, parmi eux, la femme du pasteur Lauterburg. Bientôt, arrivèrent pour nous des paquets internationaux que l'on put nous livrer.

Nous cuisinions ! Sous la pluie, dans le vent, avec des petits poêles et des boîtes de conserves. Le bois provenant des poutres enlevées aux baraques. C'est ainsi que nous faisons cuire d'étranges soupes. Mais nous pouvions ainsi rester debout sur nos jambes.

Lorsque mes habits furent déchirés, le pasteur Lautenberg m'envoya les siens ! C'est ainsi que le rabbin rouge chanta la prière des morts, le El mole rah'amin, dans le costume d'un pasteur, pour des juifs décédés.

Dans un monde meilleur

Puis le temps de pluie revint. Tous, nous ne connaissions plus, dès lors, que la musique du bruit carillonnant de la pluie, sur le carton du toit, le choc des gouttelettes tombant dans les boîtes de conserve suspendues aux solives, ainsi que le son léger du passage des rats sur les poutres de la charpente. Et aussi, les tentatives désespérées des personnes âgées et des malades, qui ne pouvaient plus guère sortir hors de la baraque, pour faire leurs besoins dans des boîtes de conserves.

Avec le retour du soleil arriva le temps de la chasse à la vermine, les poux qui passaient d'un voisin à l'autre, en migrations massives, par centaines et par milliers...

Pendant la journée, il y avait des conférences de la faim, au cours desquelles



témoignage

on évoquait les poulets rôtis de jadis. Ah, que deviendrait l'homme, s'il n'avait plus aucune perspective devant lui ?

Un jour, Hella vint s'asseoir près de moi.

- « Victor, la mère de la jeune Mme Sussmann est morte cette nuit ; sa fille était en proie à une telle agitation qu'elle a fait une congestion. Alors, j'ai tenté de lui redonner de la force en lui massant les bras et les jambes avec mes mains, lentement, lentement, pour qu'un peu d'énergie circule à nouveau en elle. J'ai ainsi découvert un chemin devant moi, un chemin pour aider les autres !

- Crois-tu que tu as des mains qui guérissent ?

- Non, non. Pas des mains qui guérissent. Mais je ressens des signaux qui me permettent de faire circuler un courant lumineux dans le corps, qui engendre des pensées positives. La lumière seule est la force qui guérit. Si on réveille les pensées positives, alors elles conduisent vers la lumière. Un tel travail peut s'accomplir en chacun de nous-mêmes, mais on doit trouver le juste chemin, la loi de l'harmonie. »

Hella fut bouleversée et en même temps réjouie de sa découverte. Elle prêtait de l'aide volontiers. Comme c'était bon, au milieu de ces ténèbres, d'apporter un peu de lumière et de force... (...)

Un jour, la délivrance sembla approcher ! La Croix-Rouge arriva en renfort, distribua du chocolat et aida à expédier en camion un millier d'entre nous, « dans un monde meilleur. »

Et certains, même, envièrent les premiers partants ! Petit à petit, le camp se vida. Seulement, le « monde meilleur » demeura muet, plus personne n'en donna plus jamais de nouvelles...

Personne n'avait pressenti un tel changement : les gaz toxiques et le feu jusqu'à la cendre ! C'était « le monde meilleur ». (...)

Les événements se bousculaient. L'hiver russe et le peuple russe détruisaient l'armée d'Hitler. Des soldats allemands qui s'étaient rendus désagréables étaient maintenant envoyés sur le front de l'est. La race des seigneurs découvrait la peur de la mort.

Nous, les derniers de Gurs, on nous envoya dans un camp de travail. Je dus faire l'interprète pour les travailleurs forcés de l'organisation Todt, dans le camp de Malaval, près de Marseille.

Grâce à la sagesse des préceptes bibliques, j'avais pu sauver la vie de nombreux camarades, car ces sentences sont exemptes de haine. Cela correspondait aussi à la demande de mon père. Hella fut réquisitionnée comme interprète de l'administration allemande à Gap, dans les Hautes-Alpes.

Était-ce la force de nos rêves ? Étaient-ce la loi d'un monde invisible ? Était-ce notre petite liberté de choix ? Nous réussîmes à nous retrouver dans la grande basi-

lique de Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille. Et là-bas, au milieu des soldats, des femmes et des enfants, sous la protection de la Madone, nous pûmes nous promener ensemble.

David Victor & Paloma Tulman

Mit der Kraft zu lieben

Der Lebensweg des
David Victor Tulman,
genannt der "rote Rabbiner"

ausgegeben von
seiner Tochter Paloma

David Victor et Paloma Tulman
Mit der Kraft zu lieben
Lindemans Bibliothek
Karlsruhe, 2000, 424 pages



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent
à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5773.*

Appel de cotisation pour l'année 2012, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :

IPADOUR, Pau

Commission paritaire :

1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code	Banque	Code Guichet N° de compte	Clé
10907	00030	03019447588	93

International Bank Account Number

Hommage aux Justes du Béarn

18 Octobre 20H Cinéma Le Méliès : Projection du film « Le vieil Homme et l'enfant » suivie d'un débat animé par Claude Laharie.

21 Octobre (11H à vérifier dans la presse locale) Parc Beaumont à Pau : inauguration de la stèle rendant hommage aux Justes.

Octobre, Maison Jeanne d'Albret à Orthez : exposition « Justes, gendarmes et policiers ».